

## PAUL ARNAULT : UNE PASSION POUR LA PIERRE SÈCHE

Paul Arnault Président fondateur de la Fédération Française des Professionnels de la Pierre Sèche (FFPPS), est un acteur majeur du renouveau de la pierre sèche ces dernières années. Impliqué dans toutes les initiatives qui ont permis à la filière de se structurer, il fait le point sur plus de 20 ans de passion pour cette technique constructive.



### *Paul Arnault, pourquoi une telle passion pour de simples murs ?*

Simple ? Pas si simple qu'ils en ont l'air ! J'ai toujours aimé la terre et la pierre, j'aime et je respecte le patrimoine qu'il relève du monumental ou du vernaculaire. Sur mes chantiers, c'est souvent des choses simples qui m'émeuvent et qui me dictent d'intervenir en mémoire de celui qui est passé par là avant moi. La pierre sèche c'est à la fois une maçonnerie sobre et une mise en œuvre d'expert. Longtemps considérés à tort comme murs du pauvre, ces murs accompagnent parfaitement le bâti, avec délicatesse, avec une certaine vibration due à la forme de pierre à disposition et à la personnalité du murailleur qui les assemble. En bâtissant la pierre à sec nous laissons notre empreinte.

### *Qui est ce qui vous a amené à la pierre sèche ?*

Avant tout, la pierre sèche fait partie du paysage de mon enfance, celui des vignobles du Val de Loire, notamment à Chinon d'où je suis originaire. Des murets en pierre sèche délimitent le domaine familial de Galon. Bien plus tard, dans les années 90, c'est la rencontre avec Denis Tessaro. Denis m'a transmis sa passion pour la maçonnerie de pierre sèche.

### *Quel a été votre parcours professionnel ?*

Après un Bac scientifique, j'ai suivi à Tours, les cours de l'AFPA et des Compagnons, pour acquérir le CAP de maçon et celui d'électricien. Avec ce bagage, je me suis envolé pour travailler dans l'humanitaire en Afrique de l'Ouest. De retour en France, je me suis inscrit à Toulouse pour un diplôme de conducteur de travaux. Décidé à poser mes valises en Provence, mon parcours professionnel croise alors celui de Denis Tessaro, responsable des chantiers à l'APARE\*. Ma première mission fut la restauration du Palais du Glaoui à Essaouira, au Maroc. Une belle opportunité qui combinait la restauration d'un monument historique, tout en accompagnant de jeunes architectes marocains pour qu'ils contribuent à la préservation de leur patrimoine et à celle des ouvrages en pierre sèche qui l'accompagnent.

Avec Denis, nous partageons beaucoup. De cette profonde amitié est née en 1991 l'entreprise Opus, spécialisée dans la restauration du bâti historique : pierre, terre, chaux. Denis n'est plus parmi nous, Mario Moretti a pris la relève en 1999 transformant Opus en Opus Patrimonio, mais ce «virus» de la pierre sèche nous anime tous.

### *Vous me confiez que la pierre sèche n'est pas toujours facile à imposer ?*

Effectivement, il m'a fallu combattre les préjugés qui dénigrent cette technique.

Cela n'a jamais été facile de faire passer mes devis dès lors qu'ils mentionnaient la vraie pierre sèche. Mais je me suis obstiné, même pour des marchés publics. Je me souviens avoir du m'incliner devant la décision d'un ingénieur routier responsable des travaux de soutènement à l'entrée d'un village : au nom de sa responsabilité, le béton a été choisi. Heureusement, j'ai obtenu la confiance de certains maîtres d'œuvre comme Didier Reppelin (ACMH), pour la restauration de la plateforme du Prieuré Saint-Hilaire à Ménerbes (84), ou l'Agence Paysages pour l'aménagement d'un talus de la ligne TGV Méditerranée à Tavel (30) en 2000. Il ne fallait pas laisser passer une si belle occasion de prouver que la pierre sèche est contemporaine ! Lors de ce chantier, je me souviens de la confrontation avec les ingénieurs SNCF parce qu'ils méconnaissaient cette technique qui ne s'apprend pas dans leur école et qui, à l'époque, n'avait pas d'écrits. Or vous savez combien nos assurances professionnelles imposent d'exécuter les travaux selon des techniques certifiées. Le fait que la pierre sèche soit une technique ancestrale, approuvée par des siècles de pratique et des ouvrages encore debout, ne remet nullement en cause cette exigence. Bien qu'ils ne fassent plus l'objet d'entretien depuis longtemps, ces soutènements tiennent. La plupart du temps ils préviennent par un ventre avant de s'effondrer. Un mur équivalent en béton, sans entretien, tombe comme une crêpe lorsqu'il n'en peut plus de la pression des terres et de l'eau à l'arrière !

### *Vous avez participé à la rédaction des Règles de l'Art pour bâtir la pierre à sec, comment est venu ce rapprochement artisans/chercheurs ?*

Dans le contexte français de la responsabilité des maîtres d'œuvre, la pierre sèche avait besoin d'une caution scientifique. En 1997, l'opportunité d'un dialogue avec le monde des ingénieurs s'est présentée à travers le programme REPPIS\*\*, la collaboration avec le CETE Méditerranée et l'ENTPE de

\*APARE : Association pour la participation et l'action régionale qui organise des chantiers de jeunes bénévoles internationaux depuis plus de 30 ans

## PAUL ARNAULT : UNE PASSION POUR LA PIERRE SECHE (suite)

Lyon. C'est comme cela que j'ai commencé à travailler avec Boris Villemus et Jean-Claude Morel du Laboratoire Géomatériaux. En 2001, Boris souhaitait prolonger ses travaux avec une thèse de doctorat de génie civil avec le soutien du CNRS : le dialogue entre les scientifiques et l'artisan était désormais établi. Je me rejouis de ce rapprochement artisans/scientifiques car non seulement ces jeunes chercheurs sont formidables et aussi fadas que nous, mais la caution scientifique qu'ils ont apportée a fait faire un bond en avant fantastique aussi bien à la pierre sèche qu'aux muraillers !

### *Comment est née cette solidarité entre muraillers et la collaboration avec les scientifiques ?*

Afin d'assurer la suite des expériences de REPPIS qui engageaient une campagne de murs tests, nous avons créé l'association «Les Muraillers de Provence». La nécessité de s'organiser en association s'est fait sentir à Majorque en octobre 2000. Didier Lécuyer géographe au Parc National des Cévennes a eu l'initiative de convier divers acteurs cévenols de la pierre sèche à un séminaire. Je ne vous raconte pas la «claque» que nous avons pris, tous, en prenant subitement conscience du retard que la France avait sur les Majorquins ! C'est là qu'est né ce besoin de solidarité entre Cévennes et Vaucluse. Nous avons constitué alors un noyau dur de muraillers français déterminés à assurer des actions concrètes pour démontrer que la pierre sèche c'était du solide et du sérieux !

### *Et l'une de ces premières actions a été la rédaction d'un guide technique...*

C'est la Chambre de Métiers et de l'Artisanat de Vaucluse (CMA84) qui nous a conduits jusqu'au Guide de bonnes pratiques de construction de murs de soutènement en pierre sèche. Fin 2003, la CMA84 a réussi à convaincre la Direction de l'Artisanat et la CAPEB nationale d'entrer au comité de pilotage. Finalement le Guide est paru début 2008.

### *Ces Règles de l'Art sont donc un travail collectif ?*

C'est une «ferveur» de militants qui nous a unis ! Nous avons ensemble décidé du sommaire puis nous nous sommes répartis les tâches entre trois associations (ABPS de Lozère – Confrérie du Gard et Muraillers de Provence). Finalement, nous étions dans la suite logique du travail accompli autour des murs expérimentaux : les essais sur le calcaire au Beucet en Vaucluse chez Roger Bouvier, les essais sur le schiste à Saint-Germain-de-Calberte en Lozère chez Marc Dombre et le début des essais sur le granite à Pont-de-Montvert. Ce guide est aussi le fruit de deux thèses de Doctorat d'ingénieurs : les



*Conseil d'Administration de la FFPPS, autour de Paul Arnault et Claire Cornu.*

chercheurs-doctorants Boris Villemus et Anne-Sophie Colas et les chercheurs-enseignants Jean-Claude Morel et Denis Garnier. Nous avons pris à bras le corps la rédaction. Maurice Roustan s'est chargé du lexique et il a également enrichi nos écrits avec la Confrérie des bâtisseurs en pierre sèche.

### *Comment s'est déroulée la collaboration entre chercheurs et muraillers ?*

Ce ne fut pas évident ! Lorsque nous avons démarré l'affaire avec Boris, il a fallu comprendre ses attentes pour mettre en place ses hypothèses à l'échelle grandeur nature. Mais nous étions tous très désireux d'avancer. Nous voulions tellement convaincre que chacun s'est armé de patience, d'écoute et de respect. Nous nous sommes apprivoisés, puis enrichis les uns les autres. Ensemble nous avons défriché le terrain et ensuite Anne-Sophie Colas a contribué à produire ces abaques de calcul de dimensionnement des ouvrages, abaques essentielles pour, non seulement permettre aux muraillers de mieux chiffrer leur devis et défendre ce mode constructif, mais aussi réduire la quantité de pierre par rapport aux pratiques de précaution que nous nous imposions auparavant.

### *Comment vous est venue l'idée d'ancrer ce savoir-faire ancestral, dans l'innovation ?*

C'est en côtoyant Claire Cornu. Je l'avais croisée sur le programme REPPIS. Elle était déjà «convertie» à la pierre sèche. Du temps où ils étaient étudiants en architecture, avec Didier Respaud-Bouny, ils avaient eu la charge du relevé détaillé de cinq des plus étonnantes bergeries de la montagne de Lure, du côté de Banon (04). Sa formation d'architecte en bio climatique ajoutée à son début de carrière à l'Ecole d'Avignon, l'ont sensibilisée à cette combinaison entre écologie et patrimoine, à cette alternative des savoir-faire traditionnels face aux matériaux standardisés et conventionnels. Claire est à fond dans la valorisation des savoir-faire qui replace l'homme au cœur du processus du chantier. Elle a fait preuve d'une grande efficacité pour asseoir ces valeurs-là de la pierre sèche et promouvoir la démarche de notre collectif. Souli-

*\*\* REPPIS : Réseau Européen des Pays de la Pierre Sèche piloté par l'Agence Paysages pour l'APARE et le Parc Naturel Régional du Luberon (84)*

gnons parmi ses actions principales :

- Novembre 2005 : démarche exemplaire présentée au Ministère de l'écologie et du développement durable, journée co-organisée avec l'Assemblée Permanente des Chambres de Métiers et de l'Artisanat et différents partenaires.
- Juin 2006 : démarche lauréate du Premier Trophée de l'Environnement en Vaucluse.
- Avril 2007 : démarche exemplaire de bonne pratique pour le paysage sélectionnée au Grand Prix Méditerranéen du Paysage.

• 2006, construction d'un argumentaire permettant aux muraillers de promouvoir la solution pierre sèche auprès de leur clientèle. Réalisation d'une «*étude comparative béton, gabion, pierre sèche*» qui conclut que la solution pierre sèche pour des murs de soutènement, est pertinente d'un point de vue écologique et économique.

• 2011, le comité de mise en place du groupe de travail «*Matériaux locaux pour la construction durable*» du Réseau Rural Français, intègre les matériaux premiers dans la réflexion sur les filières vertes, et les associe aux matériaux biosourcés.

• Présentation des valeurs des murs en pierre sèche et de notre collectif dans les Symposiums internationaux de l'Icomos.

Claire est une femme de réseau et c'est encore elle qui a convaincu la SEMA et le ministère de la Culture de construire une candidature transnationale du savoir-faire de la pierre sèche au label patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.

### ***L'homme et ses savoir-faire, c'est une conviction ?***

Bien sûr ! Entrons en résistance et battons-nous pour que les savoir-faire retrouvent la place qu'ils avaient autrefois : ils valorisaient les hommes au cœur des territoires et de leurs ressources. Car, que faisaient nos anciens pour répondre aux besoins ? Ils s'adaptaient à leur environnement et faisaient avec les matériaux de cueillette, ceux dont ils disposaient à proximité, tout simplement parce que les déplacements étaient longs et coûteux. Il faut revenir à ce bon sens, au dialogue et à cette solidarité entre corps de métiers comme clé de réussite. L'acte de bâtir est une œuvre collective.

### ***Le collectif, c'est votre atout pour la pierre sèche ?***

Jouer collectif nous a permis d'évoluer dans nos pratiques et notamment en acceptant de prendre le temps de nous mettre tous autour d'une même table ou sur un chantier, pour se connaître, entendre les contraintes de chacun comme un problème collectif à résoudre et comme une exigence à prendre en



Claire Cornu.

compte pour toute la filière ! Si côté Vaucluse nous étions déjà un groupe de combattants, les Cévenols ne se connaissaient pas avant que Didier Lécuyer ne les regroupe. Cette force du collectif nous a poussés à donner encore plus pour porter la bonne parole. Tout le monde a été gagnant, et surtout la pierre sèche car depuis, les gens ne lui portent plus le même regard !

En dehors des cabanes - borie, orri, capitelle, cazelle, chabotte ou autre appellation régionale - on n'en entendait jamais parler de pierre sèche. Les murs sont désormais reconnus comme des

marqueurs de paysage et évoqués comme niche à biodiversité et encore comme seuil en travers des talwegs pour freiner les eaux ruisselantes et lutter contre l'érosion.

La dramatique actualité m'évoque l'émission TV «*Envoyé spécial*» dans laquelle l'Association Var Inondation Ecologie déclare : «*on bétonne, on goudronne et après on s'étonne !*» en montrant une vieille photo des collines en terrasses de pierre sèche aujourd'hui urbanisées ! Voilà résumé exactement l'intérêt innovant de la pierre sèche : en nivelant les collines de maçonneries drainantes, on facilite l'infiltration et on crée un système de rétention qui limite les catastrophes avec, en prime, la biodiversité et un paysage identitaire.

### ***Vous êtes Président de la FFPPS, quel est le rôle de cette association ?***

L'association existe depuis janvier 2012 mais dès 2002, nous avions décidé d'une stratégie collective. Au printemps 2011 à la réunion du Réseau Rural Français, Jean-Michel Grosselin du Ministère de l'Ecologie, Développement Durable et de l'Energie, nous a demandé de formaliser notre collectif pour pouvoir nous apporter un soutien financier. Alors nous avons franchi le pas, entre les trois associations de muraillers, les trois laboratoires de recherche et nos fidèles institutions le Parc national des Cévennes et la CMA84. Le Ministère, Jean-Michel Grosselin puis Guillaume Derombise, nous ont accordé leur confiance pour conduire la diffusion des outils, le transfert du savoir auprès des prescripteurs et promouvoir la pierre sèche auprès de territoires. J'entends encore des élus dirent : «*je voudrais bien faire mais mon architecte ne me le propose pas*». De leur côté les architectes se plaignent : «*je voudrais bien concevoir mais je ne trouve pas d'artisans compétents*». Quant aux artisans, ils répondent : «*il n'y a pas de demande, donc je ne bouge pas*». Le principe des «*Rencontres régionales de la pierre sèche*» que propose la FFPPS consiste à rassembler les divers acteurs d'un territoire pour agiter les consciences, provoquer la rencontre et le dialogue. L'objectif est de

sensibiliser l'élu, rassurer et former l'architecte ou le bureau d'étude, pendant que les artisans se forment auprès des associations de muraillers, voire mieux, qualifient leur savoir-faire en passant l'examen du CQP, pour faire en sorte que la pierre sèche devienne un choix et donc un marché.

#### **Quels sont ces savoir-faire et compétences ?**

Je distingue clairement la compétence d'un bâtisseur professionnel de celle d'un amateur. La pierre sèche est un mode constructif, un savoir-faire et un métier à part entière, avec toutes les exigences de compétence. Je distingue aussi très nettement les compétences d'un bâtisseur de celle d'un formateur pierre sèche. La transmission du savoir, c'est un autre métier.

#### **Est-ce à la FFPPS de former les muraillers ?**

Non, parce que les associations de muraillers sont là pour ça et le font très bien ! De plus, je vois l'offre de formation s'amplifier, portée par les CFPPA du Ministère de l'Agriculture ou par des artisans qui en proposent autour d'eux ! Il existe aussi beaucoup d'associations de bénévoles, à peu près partout en France.

Nous, fédération, nous validons la reconnaissance de la maçonnerie et du métier et apportons volontiers l'expérience et l'expertise de notre collectif pour accompagner les territoires à convaincre et mobiliser leurs acteurs, notamment avec notre formule de «Rencontres régionales».

La spécificité de la FFPPS c'est de rassembler, car en plus de l'entreprise nous accueillons l'encadrant technique de chantier, le chercheur, l'architecte, le paysagiste, l'agronome, le forestier, le carrier, l'élu... bref tous les professionnels de la filière. En revanche, nous avons mis au point une formation destinée aux prescripteurs, afin de générer la commande et assurer une dynamique sur les territoires.

Actuellement, nous sommes en train de concevoir la «mallette pédagogique». Cet outil ambitionne de définir le cadre-support de progression pédagogique pour faciliter le rôle du formateur. J'ai en tête ce projet depuis des années : mettre au point une capacité reconnue qui permette d'être formateur et/ou jury d'examen.

Du sérieux de nos filières de formation dépendra directement la reconnaissance du sérieux de ce métier par nos pairs.

#### **Quels sont vos projets à la FFPPS ?**

J'espère rassembler davantage pour préserver cet esprit du créer, faire et agir ensemble. Côté praticiens, en plus des compères de longue date tels que Les Muraillers de Provence et la Confrérie des Bâisseurs en Pierre Sèche, plusieurs autres associations de praticiens nous ont rejoints comme les Muraillers languedociens, les Lapiers muraillers de Bourgogne, les Associations Elipse et ... et plus récemment Ranoraraku. Mais la FFPPS compte des individuels artisans, architectes, ingénieurs, chercheurs, bénévoles d'associations, des Parcs, des CAUE, des communes, des institutions... L'Institut de la Pierre des compagnons de Rodez et les carriers comme Pierres du Sud sont attentifs. Cette mixité est essentielle pour structurer une filière nationale et faire bouger les lignes !

Je souhaite poursuivre le partage et convaincre d'autres acteurs d'autres territoires, je cherche à éviter qu'ils réinventent des outils qui existent déjà, afin que des financements publics servent à compléter plutôt que reproduire, et qu'ils avancent plus vite pour que la pierre sèche gagne du terrain.

J'aspire à faire vivre les groupes de travail comme "pierre sèche et viticulture", "pierre sèche et archéologie", "Ruissellement rapide et pierre sèche : de l'interêt des techniques ancestrales pour gérer les débits" pour lesquels, le temps manque pour les orchestrer et le bénévolat ne suffit pas !

Après les partenariats en Champagne, en Auvergne, en Bourgogne et en Corse, nous avons des projets de coopération catalanes avec le PNR des Pyrénées Catalanes, mais également en Alsace avec la Fédération française du paysage et l'UNEP d'Alsace-Lorraine, avec des perspectives de coopérations frontalières avec la Catalogne et l'Allemagne.

Je ne désespère pas non plus de trouver une solution financière pour instaurer une coopération avec nos amis marocains qui ont accueilli le dernier congrès international de la pierre sèche de la SPS à El Jadida. J'aimerais y associer nos amis de la terre crue car terre et pierre sèche font bon ménage dans le Maroc traditionnel et dans le Maroc du futur soucieux de bâtir durable et bioclimatique.

Je revendique haut et fort cette chaîne de solidarité pour poursuivre l'action et faire le maximum afin que la pierre sèche soit prise en compte aussi bien comme patrimoine rural et paysager que comme filière verte et système constructif éco performant !